

SHAKESPEARE

Comme il vous plaira



Humanis

COMME IL VOUS PLAIRA

Comédie

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

*NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES*

Volume 4

*Mesure pour mesure – Othello – **Comme il vous plaira** – Le conte d'hiver – Troilus et
Cressida..*



PARIS

*À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS*

1863



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 22 illustrations - 51 notes de bas de page - Environ 209 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

<u>COMME IL VOUS PLAIRA</u>	<u>2</u>
<u>À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....</u>	<u>5</u>
<u>NOTES ET RÉSUMÉ.....</u>	<u>6</u>
<u>NOTICE SUR COMME IL VOUS PLAIRA.....</u>	<u>6</u>
<u>RÉSUMÉ</u>	<u>8</u>
<u>ANALYSE.....</u>	<u>9</u>
<u>ADAPTATIONS AU CINÉMA.....</u>	<u>10</u>
<u>PERSONNAGES.....</u>	<u>11</u>
<u>ACTE PREMIER</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE I</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE II</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE III</u>	<u>-</u>
<u>ACTE DEUXIÈME</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE I</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE II</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE III</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE IV</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE V</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE VI</u>	<u>-</u>
<u>SCÈNE VII</u>	<u>-</u>

ACTE TROISIÈME

..... -

SCÈNE I

..... -

SCÈNE II

..... -

SCÈNE III

..... -

SCÈNE IV

..... -

SCÈNE V

..... -

SCÈNE VI

..... -

ACTE QUATRIÈME

..... -

SCÈNE I

..... -

SCÈNE II

..... -

SCÈNE III

..... -

ACTE CINQUIÈME

..... -

SCÈNE I

..... -

SCÈNE II

..... -

SCÈNE III

..... -

SCÈNE IV

..... -

ÉPILOGUE.

..... -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513

5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

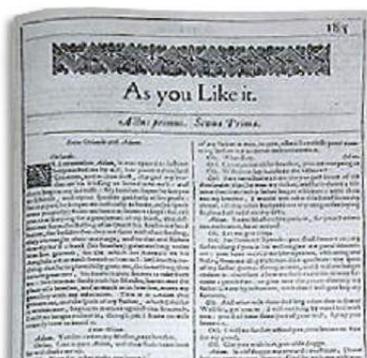
Mail : luc@editions-humanis.com



ISBN : 979-10-219-0018-9 – Août 2012

Illustration de couverture : John William Wright

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.



Facsimilé du premier in folio de 1623

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR COMME IL VOUS PLAIRA

Par François Pierre Guillaume Guizot - 1821



*Rosalinde (Mary Litton) et Orlando (Kyrle Bellew)
au théâtre Imperial en 1880*

Après avoir vu dans *Timon d'Athènes* un misanthrope farouche, qui fuit dans un désert où il ne cesse de maudire les hommes et d'entretenir la haine qu'il leur a jurée, nous allons faire connaissance avec un ami de la solitude, d'une mélancolie plus douce, qui se permet quelques traits de satire, mais qui plus souvent se contente de la plainte, et critique le monde, inspiré par le seul regret de ne l'avoir pas trouvé meilleur. Retiré dans les bois pour y rêver au doux murmure des ruisseaux et au bruissement du feuillage, Jacques pourrait dire de lui-même comme un poète de nos jours qui oublie de temps en temps ses sombres dédains :

*I love not man the less, but nature more. (CHILDE HAROLD, chant IV.)
Je n'aime pas moins l'homme, mais j'aime davantage la nature.*

Jacques a jadis joui des plaisirs de la société ; mais il est désabusé de toutes ses vanités : c'est un personnage tout à fait contemplatif ; il pense et ne fait rien, dit Hazlit. C'est le prince des philosophes nonchalants ; sa seule passion, c'est la pensée.

Avec ce rêveur aussi sensible qu'original, Shakespeare a réuni dans la forêt des Ardennes, autour du duc exilé, une espèce de cour arcadienne, dans laquelle le bon chevalier de la Manche aurait été sans doute heureux de se trouver, lorsque, dans l'accès d'un goût pastoral, il voulait se métamorphoser en berger Quichotis et faire de son écuyer le berger Pansino. Les arcadiens de Shakespeare ont conservé quelque chose de leurs mœurs chevaleresques, et ses bergères nous charment les unes par la vérité de leurs mœurs champêtres, et les autres par le mélange de ces mœurs qu'elles ont adoptées, et de cet esprit cultivé qu'elles doivent à leurs premières habitudes. Peut-être trouvera-t-on que Rosalinde, dans la liberté de son langage, profite un peu trop du privilège du costume qui cache son sexe ; mais elle aime de si bonne foi, et en même temps avec une gaieté si piquante ; le dévouement de son amitié l'ennoblit tellement à nos yeux, sa coquetterie est si franche et si spirituelle, son caquetage est presque

toujours si aimable qu'on se sent disposé à lui tout pardonner. Célie, plus silencieuse et plus tendre, forme avec elle un heureux contraste.

L'amour, comme le font les villageois, est peint au naturel dans Sylvius et la dédaigneuse Phébé.

Touchstone, qui est dans son genre un philosophe grotesque, n'est pas l'amoureux le plus fou de la pièce ; si pour aimer il choisit la paysanne la plus gauche, et s'il aime en vrai bouffon, ses saillies sur le mariage, l'amour et la solitude sont des traits excellents : il est le seul qu'aucune illusion n'abuse.

Il y a dans cette pièce plus de conversations que d'événements : on y respire en quelque sorte l'air d'un monde idéal, la pièce semble inspirée par la pureté des deux héroïnes, et lorsque les mariages et la conversion subite du duc usurpateur qui forment une espèce de dénouement vont rappeler les habitants de la forêt des Ardennes dans les habitudes de la vie réelle, si Jacques les abandonne, ce n'est pas dans un caprice morose, mais parce qu'il y a dans ce caractère insouciant et rêveur un besoin de pensées, et peut-être même de regrets vagues, qu'il espère retrouver encore auprès du duc Frédéric, devenu à son tour un solitaire.

On abandonnerait d'autant plus volontiers avec Jacques la fête générale, que Shakespeare, par oubli sans doute, ne nous y montre pas le vieux Adam, ce fidèle serviteur, ce véritable ami d'Orlando, si touchant par son dévouement, ses larmes généreuses et sa noble sincérité.

La fable romanesque de cette pièce fut puisée dans une nouvelle pastorale de Lodge qui était sans doute bien connue du temps de Shakespeare. On y voit Adam dignement récompensé par le prince. Les emprunts que le poète a faits au romancier sont assez nombreux ; mais le caractère de Jacques, ceux de Touchstone et d'Audrey sont de l'invention de Shakespeare.

Le docteur Malone suppose que c'est en 1600 que fut écrite la comédie de *Comme il vous plaira* ; c'est une de celles qui ont le plus enrichi les recueils *d'extraits élégants* ; on y remarquera le fameux tableau de la vie humaine : *Le monde est un théâtre*, etc., etc.

RÉSUMÉ

Par Luc Deborde

La pièce se déroule dans un duché en France, mais la plupart de l'action se déroule dans un lieu appelé la Forêt d'Arden, qui pourrait correspondre aux Ardennes en France, mais est parfois identifiée avec Arden, Warwickshire, près de la ville d'accueil de Shakespeare.

Frédéric a usurpé le duché et exilé son frère aîné, le duc principal. Rosalinde, la fille du duc, a été autorisée à rester à la cour parce qu'elle est la plus proche amie et cousine de l'enfant de Frédéric, Célie.

Orlando, un jeune gentilhomme du royaume qui a eu un coup de foudre pour Rosalinde, est forcé de fuir son domicile après avoir été persécuté par son frère aîné, Olivier. Frédéric se met en colère et bannit Rosalinde de la cour. Célie et Rosalinde décident de fuir ensemble accompagnés par le bouffon Touchstone, avec Rosalinde déguisée en jeune homme et Célie déguisé en pauvre dame.

Rosalinde, maintenant déguisée en Ganymède (le page de Jupiter), et Célie, à présent déguisé en Aliena ("étranger", en latin), arrivent dans la forêt d'Arden, où le duc en exil vit avec quelques partisans tels que Jacques le mélancolique. Ils croisent la route de Corin, un berger, qui leur propose d'acheter la cabane de son maître absent.

Pendant ce temps, Orlando et son serviteur Adam (un rôle qui fut peut-être joué par Shakespeare lui-même, bien que cette histoire soit censée être apocryphe), retrouvent le duc et ses hommes et s'installent avec eux. Orlando se met à graver des poèmes d'amour simplistes sur les arbres à l'attention de Rosalinde. Rosalinde, également amoureuse d'Orlando, le rencontre sous l'apparence de Ganymède et fait mine de lui conseiller de ne plus l'aimer. Ganymède dit qu'« il » prendra la place de Rosalinde et que « lui » et Orlando pourront vivre une relation.

La bergère Phébé, dont Silvius est amoureux, tombe amoureuse de Ganymède (qui est en fait, Rosalinde), bien que « Ganymède » montre sans cesse qu'"il" n'est pas intéressé par Phébé. Touchstone, quant à lui, tombe amoureux d'Audrey la bergère et tente de la séduire, mais il se voit obligé de l'épouser pour pouvoir poursuivre son idylle. William, un autre berger, tente de se marier avec Audrey mais se voit menacé par Touchstone.

Enfin, Silvius, Phebe, Ganymède, et Orlando sont réunis dans une dispute où chacun tente de savoir quels couples vont se former. Ganymède affirme qu'il va résoudre le problème si Orlando promet d'épouser Rosalinde, et si Phebe promet d'épouser Silvius, dans l'éventualité où celle-ci ne pourrait pas épouser Ganymède.

Orlando rencontre Oliver dans la forêt et le sauve d'une lionne. Ce dernier se repent alors d'avoir maltraité Orlando. Oliver rencontre Aliena (la fausse identité de Célie) et tombe amoureux d'elle. Orlando et Rosalinde, Oliver et Célie, Silvius et Phebe, et Touchstone et Audrey se marient tous dans la scène finale. Ils découvrent alors que Frédéric s'est repenti de ses fautes et a décidé de rétablir son frère en tant que duc légitime et d'adopter une vie religieuse. Jacques, toujours mélancolique, décline l'opportunité de revenir à la cour, préférant rester dans la forêt et adopter une vie religieuse. Dans un épilogue final, Rosalinde invite les hommes et les femmes du public à défendre la pièce qui vient de se jouer, les uns aux autres.

ANALYSE

Cette comédie est vraiment l'œuvre de Shakespeare et aussi le produit pur de sa pensée : on y trouve la sensualité des *Gentilhommes de Vérone*, les trahisons entre frères, flambeaux de *Hamlet* ou de *La Tempête*, la gaieté des *Joyeuses commères de Windsor* et la fin enchantresse de *La Nuit des rois*.

Les deux premiers actes sont les plus intéressants. La suite est surtout constituée de marivaudage. Les rivalités fraternelles sont encore une fois le sel et l'aliment de l'intrigue. Ainsi, Olivier nourrit une haine farouche contre Orlando. Le roi Frédéric renverse son propre frère, le Duc, banni et retiré avec quelques compagnons dans la forêt.

Le choix d'Orlando de combattre le chevalier Charles à la joute, malgré son inexpérience et les nombreuses victoires de l'adversaire, ne manque pas de rappeler la décision d'Hamlet d'accepter le duel truqué avec Laërte, risquant ainsi ses espoirs de vengeance. L'irréversibilité et la providence se retrouvent ainsi. Ce qui ressemble par moment à une comédie frivole et légère contient également de grands doutes et de grands tourments.



La toilette d'Audrey par Arthur Hughes

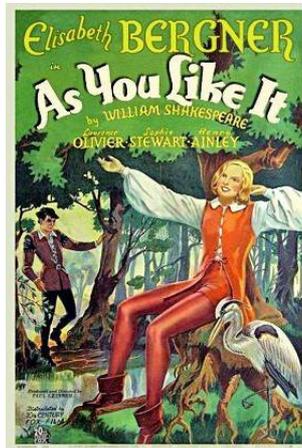
ADAPTATIONS AU CINÉMA

1908 : *As You Like It*, réalisé par Kenean Buel

1912 : *As You Like It*, réalisé par J. Stuart Blackton, Charles Kent et James Young

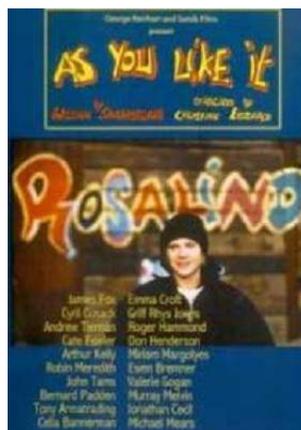
1915 : *Love in a Wood*, réalisé par Maurice Elvey

1936 : *Comme il vous plaira*, réalisé par Paul Czinner, avec Laurence Olivier



La version de Paul Czinner

1992 : *As You Like It*, réalisé par Christine Edzard



La version de Christine Edzard

2006 : *As You Like It*, réalisé par Kenneth Branagh, avec Kevin Kline



La version de Kenneth Branagh

PERSONNAGES

LE DUC, vivant dans l'exil.
FRÉDÉRIC, frère du duc, et usurpateur de son duché.
AMIENS, seigneur qui a suivi le duc dans son exil.
JACQUES, seigneur qui a suivi le duc dans son exil.
LE BEAU, courtisan à la suite de Frédéric.
CHARLES, son lutteur.
OLIVIER, fils de sir Rowland des Bois.
JACQUES, fils de sir Rowland des Bois.

.....
Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>

- ¹ Vilain, coquin et homme de basse extraction, les deux frères lui donnent chacun un sens différent.
- ² Nous avons déjà vu, dans *Antoine et Cléopâtre*, que Shakespeare donne un rouet à la Fortune et en fait une ménagère.
- ³ Cécie et Rosalinde jouent sur le sens du mot *Touchstone*, qui veut dire pierre à aiguiser ou pierre de touche. Les *clowns* du théâtre anglais sont des bouffons, des *graciosi* ; il ne faut pas les confondre avec les fous en titre.
- ⁴ On trouve une phrase équivalente dans *Gargantua*.
- ⁵ Tôt ou tard la vérité devait déplaire à la cour, même dans la bouche des fous.
- ⁶ Grossièrement, expression proverbiale.
- ⁷ *Rank, rang* et *rance*, équivoque.
- ⁸ Bill, *pertuisane, billet, écriteau*. L'équivoque roule sur la double signification du mot.
- ⁹ Côtes rompues, musique rompue, analogie entre la flûte inégale de Pan, et la disposition anatomique des côtes.

1
2
3
4
5
6
7
8
9

- ¹⁰ Quintaine, poteau fiché en plaine auquel on suspendait un bouclier qui servait de but aux javelots, ou aux lances, dans les joutes : Lasse enfin de servir au peuple de quintaine.
- ¹¹ *From the smoke into the smother*, de la fumée dans l'étouffoir.
- ¹² Expression proverbiale.
- ¹³ *Lame me with reasons*, rends-moi boiteuse par de bonnes raisons.
- ¹⁴ Mon futur époux.
- ¹⁵ *Aliéna*, mot latin ; étrangère bannie.
- ¹⁶ C'était une opinion reçue, du temps de Shakespeare, que la tête d'un vieux crapaud contenait une pierre précieuse, ou une perle, à laquelle on attribuait de grandes vertus.
- ¹⁷ Dans l'ancienne matière médicale, les larmes du cerf mourant étaient réputées jouir d'une vertu miraculeuse.
- ¹⁸ *Roynish* du mot français *rogneux*.
- ¹⁹ Une espèce de monnaie marquée d'une croix ; ce mot est pour Shakespeare une source de pointes.
- ²⁰ « Trait contre une expression ridicule de la Rosalinde de Lodge. » (WARBURTON.)
- ²¹ *Mortal* est pris ici adverbialement pour *excessivement*.
- ²² *Duc dâme* est mis pour *duc ad me*, conduisez-moi ; allusion au refrain d'Amiens. Ceui-ci n'est pas un savant, Jacques lui peut donner ce mot pour du grec, très-innocemment.
- ²³ « Expression proverbiale pour dire les personnes d'une haute naissance. » (JOHNSON.)
- ²⁴ *Motley fool*, *Motley*, bigarré, le costume des fous se rapprochait de celui des arlequins.
- ²⁵ Fortuna favet fatuis.
Fortuna nimum quem favet, stultum facit. (P. SYRUS.)]
- ²⁶ *'Tis my only suit*. *Suit*, habit et demande, requête.
- ²⁷ What, for a counter, would I do but good?
- ²⁸ « Anciennement, il y avait des pièces divisées en sept actes. » (WARBURTON.)
- ²⁹ Chaque profession avait jadis une forme de barbe particulière. La barbe du juge différait de celle du soldat.
- ³⁰ *Allusion* au personnage de la comédie italienne, appelé il *Pantalone*, le seul qui joue son rôle en pantoufles.

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

- ³¹ Le sens de ces vers a beaucoup tourmenté les commentateurs, et reste encore inexplicable : combien de chansons anglaises (et même combien de françaises) ne sont que des mots *avec rime et sans raison* !
- ³² Johnson dit ne pas comprendre cette réponse.
Steevens cite un proverbe qui dit qu'un fou est celui qui fait le mieux cuire un œuf parce qu'il le tourne toujours ; et Touchstone semble vouloir faire entendre qu'un homme qui n'a pas vécu à la cour n'a qu'une demi-éducation.
- ³³ Ce sont les vers cités par Horace dont on sait deux sens, stans pede in uno.
- ³⁴ Ce sont les vers cités par Horace dont on sait deux sens, stans pede in uno.
- ³⁵ Équivoque sur medlar et medler, néflier et entremetteur.
- ³⁶ Though not with bag and baggage, yet with scrip and scrippage.
- ³⁷ Tout à l'heure nous trouverons une lionne dans cette même forêt des Ardennes, Shakespeare se souciait fort peu de la vérité historique.
- ³⁸ On croyait tuer les rats en Irlande avec un charme en vers.
- ³⁹ On se rappelle que Gargantua avala un jour cinq pèlerins, bourdons et tout, dans une salade.
- ⁴⁰ Tapisseries à personnages de la bouche desquels sortaient des sentences imprimées.
- ⁴¹ Y a-t-il longtemps que tu n'as vu la figure d'un sot ? Puisque mes yeux te servent si bien de miroir. (Mariage de Figaro.)
- ⁴² *Barbarus his ego quia non intelligo illis !*
- ⁴³ Mar-Text, gâte-texte.
- ⁴⁴ « Celui qui a pris son premier degré à l'université est en style d'école appelé *dominus*, et en langue vulgaire sir. » (JOHNSON.)
- ⁴⁵ Judas avait la barbe et les cheveux roux dans les anciennes tapisseries.
- ⁴⁶ Allusion aux baisers de charité que donnaient les ermites.
- ⁴⁷ Citation d'Hérode et Léandre, par Marlowe.
- ⁴⁸ C'est-à-dire que vous ayez été à Venise, alors le rendez-vous de la jeunesse dissipée.
- ⁴⁹ Suit habit, requête, équivoque.
- ⁵⁰ Exclamations en usage quand quelqu'un déraisonnait.

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

⁵¹ Le poète se moque ici de la mode du duel en forme qui régnait de son temps, et il le fait avec beaucoup de gaieté, il ne pouvait la traiter avec plus de mépris qu'en montrant un manant aussi bien instruit dans les formes et les préliminaires du duel. Le livre auquel il fait allusion ici est un traité fort ridicule d'un certain Vincentio Saviolo, intitulé : *De l'honneur et des querelles honorables*, in-4°, imprimé par Wolf, en 1594. La première partie de ce traité porte : *Discours très-nécessaire à tous les cavaliers qui font cas de leur honneur, concernant la manière de donner et de recevoir le démenti, d'où s'ensuivent le duel et le combat en diverses formes ; et beaucoup d'autres inconvénients faute de bien savoir la science de l'honneur, et le juste sens des termes, qui sont ici expliqués*. Voici les titres des chapitres.

I. Quelle est la raison pour laquelle la partie à qui on donne le démenti doit devenir l'agresseur au défi, et de la nature des démentis.

II. De la méthode et de la diversité des démentis.

III. Du démenti certain ou indirect.

IV. Des démentis conditionnels, ou du démenti circonstanciel.

V. Du démenti en général.

VI. Du démenti en particulier.

VII. Des démentis fous.

VIII. Conclusion sur la manière d'arracher ou de rendre le démenti ; ou la contradiction querelleuse.

Dans le chapitre du démenti conditionnel, l'auteur dit, en parlant de la particule *si* : « Les démentis conditionnels sont ceux qui sont donnés conditionnellement de cette manière : Si vous avez dit cela ou cela, alors vous mentez. » De ces sortes de démentis, donnés dans cette forme, naissent souvent de grandes disputes, qui ne peuvent aboutir à une issue décidée. L'auteur entend par là que les deux parties ne peuvent procéder à se couper la gorge, tant qu'il y a un *si* entre deux. Voilà pourquoi Shakespeare fait dire à son paysan : « J'ai vu des cas où sept juges ensemble ne pouvaient parvenir à pacifier une querelle : mais lorsque deux adversaires venaient à se joindre, l'un des deux ne faisait que s'aviser d'un *si*, comme, *si vous avez dit cela, alors moi j'ai dit cela* ; et ils finissaient par se serrer la main et à être amis comme frères. Votre *si* est le seul juge de paix : il y a beaucoup de vertu dans le *si*. » Caranza était encore un auteur qui a écrit dans ce goût-là sur le duel, et dont on consultait l'autorité.